

Sortie de roues !

# Le monde vu d'une selle !



©Nathalie Pellegrinelli

Après le passage de Mayum-La (5204 m), Tibet de l'ouest



©Nathalie Pellegrinelli

Pause entre Waddan et Zilla, Libye



«Yak» ou «Yakman», c'est le surnom que lui ont donné ses amis "sans doute parce que c'est à ça que je ressemble sur mon vélo ! Le yak est un animal toujours chargé à l'allure un peu loufoque, mais il a de l'endurance et il est borné !" Tel est le portrait que Claude Marthaler dresse de lui-même, tandis que d'autres trouveront sans doute

TEL UN COWBOY SOLITAIRE SUR SON FIDÈLE YAK, CLAUDE MARTHALER VADROUILLE AUX QUATRE COINS DU MONDE ANIMÉ D'UNE INSATIABLE CURIOSITÉ POUR LE GENRE HUMAIN. DU BITUME AUX PISTES, CE «GLOBE CYCLISTE» PARCOURT DEPUIS SON ADOLESCENCE DES MILLIERS DE KILOMÈTRES, SANS OUBLIER D'EMPRUNTER DÈS QU'IL LE PEUT LES CHEMINS DE TRAVERSE... ■ ■ ■

Par Virginie Bosc

plus noble de baptiser cet aventurier, made in Switzerland, le Magellan du Vélo. "Aventurier, dites-vous ? Non, je ne crois pas ! Le vrai aventurier, c'est celui qui lâche tout sans savoir où il va, ni ce qui l'attend comme le font les migrants clandestins, certainement pas des types comme moi qui se baladent à vélo !" Evidemment, vu sous cet angle, la comparaison ne tient pas.

## ■ Pédale douce ?

Disons alors que Claude cultive un certain goût pour l'aventure, car arpenter le monde à bicyclette n'est quand même pas à la portée du premier mollet venu ! "En fait, c'est une évolution graduelle. J'ai commencé mes premiers voyages vers 16 ans. D'abord en Suisse, puis en Europe du sud. Pédaler, j'ai toujours aimé ça. Le vélo était un moyen simple





## Sortie de roues !



©Claude Marthaler

Berger au lac d'Issi-Kul, Kirghizistan



©Claude Marthaler

Claude en compagnie du moine Hindou Baba Laxmangiri Katmandou, Népal

*et économique de voyager, mais j'ai découvert très vite que depuis une selle, on avait une vision des choses très différente. On se déplace lentement, ça laisse la possibilité d'emmagasiner une foule de détails, au-delà de l'effort physique qui, lui, nous fait mesurer le déplacement ! Et puis, à vélo, vous êtes totalement immergé, il y a tout de suite un lien de proximité qui se crée avec les gens qu'on rencontre".* Difficile en effet de ne pas s'intéresser à pareil énergumène au bord d'une route, car autant dire que sur son Yak, Claude a quand même une allure singulière. A se demander comment une bicyclette peut survivre à tel traitement ! Réchaud, tente, duvet, livres, vêtements, outils, chambres à air et autres pièces de rechange, ce sont 80 kg qui devront bien finir par se caler sur son engin, puisque chaque objet fait office de kit de survie !

Des routes, Claude Marthaler en a arpentées des milliers. L'homme a fait le calcul, il a déjà passé un tiers de sa vie sur son vélo ! De 1988 à 1991, il pédale jusqu'en Himalaya et sillonne l'Inde durant un an et demi.

Il repart en 1994 pour un tour du monde, sans date de retour, traverse près de 60 pays avant de rentrer sur les terres helvétiques... 7 ans plus tard ! Un exploit que la Tribune de Genève suivra presque au jour le jour en publiant ses récits de voyage dans ses colonnes pendant 4 ans, et une occasion pour Claude de trouver une petite source de financement, histoire de pousser un peu plus loin son deux roues... Des sponsors ? Claude n'en cherche pas vraiment "parce que je veux voyager librement, sans avoir à réaliser un exploit kilométrique ou battre un record de temps !"

En 2005, il reprend la route, cette fois avec sa compagne Nathalie, pour une durée de 3 ans. Objectif de départ, l'Egypte mais après avoir traversé le Sahara par la Tunisie, la Lybie, le Soudan, l'Ethiopie, et Djibouti, ils embarquent pour le Yémen puis filent en direction de l'Asie. Ils sillonnent l'Inde, le Népal, le Tibet, le Kirghizistan et le Tadjikistan où leur chemin se sépare. Nathalie rentre mais Claude, habitué aux voyages en solo, poursuit sa route encore un an.







©Claude Marthaler

Hospitalité dans la cuisine d'une école au Gujarat, Inde

### ■ Des sourires et des hommes...

De ces contrées, Claude restera marqué à tout jamais par le Tibet et la région himalayenne "pour ses paysages grandioses, ses espaces vierges et sa culture nomade d'une richesse incroyable". De ces voyages, il retiendra surtout les aventures humaines. Bien sûr, des crevaisons, des cadrans cassés, il y en a eu par dizaines. Des jours d'attente interminables avant de pouvoir récupérer une pièce, dans l'angoisse de voir expirer son visa, des moments de solitude ou de renoncement, il y en a eu aussi, mais "même quand les conditions sont difficiles, j'ai toujours à l'esprit la notion de plaisir et d'expérience." Expérience qui se nourrit de rencontres parfois aussi improbables que surprenantes "Au Tibet, j'ai encore cette vision d'un Chinois rencontré sur une piste. C'était un pèlerin bouddhiste qui marchait depuis 5 ans à travers le pays. On a bu un thé avant d'être reçus par

des Tibétains pour passer la nuit. Le Chinois a demandé de l'eau chaude pour baigner ses pieds et j'ai vu qu'il souffrait d'une malformation. Ses pieds étaient tournés à 180° ! Il y a eu un silence très respectueux qui s'est emparé des Tibétains, j'étais moi-même vraiment impressionné ! Je suis toujours admiratif de ceux qui partent dans la vie avec pas de pot, et en font trois fois plus que les autres !"

Mais, il arrive aussi que certaines rencontres soient moins heureuses, "En Ukraine, j'ai été agressé deux fois à 3 jours d'intervalle ! La peur m'a habité pendant un an. Je me souviens qu'en Ouzbékistan, j'étais dans une montée, une voiture s'est arrêtée et 3 hommes en sont sortis, j'étais tétanisé ! En fait, ils avaient juste envie de me parler. Ils m'ont félicité, m'ont glissé un billet avant de me laisser médusé au bord de la route ! Tout ça pour dire que l'angoisse m'a longtemps accompagné !"

Si le danger existe, Claude affirme

pourtant que "la planète est un lieu sûr", et qu'il y a trouvé "une force vive positive et des gens réellement bienveillants".

Les moments de partage, les amitiés, ou les amours naissantes sont pour Claude des souvenirs d'une richesse que rien n'égale même si "casser des relations humaines est parfois un déchirement". Accepter que rien ne soit pérenne, c'est peut-être là que réside pour Claude la difficulté du voyage. "Il faut savoir repartir ! On y est obligé, soit pour des raisons de visa, soit pour des raisons climatiques ou même kilométriques, mais ces rencontres sont toujours d'une extrême intensité !"

A 50 ans, Claude a su conserver une part de rêve, et une éternelle allure de jeune homme. De là à dire que les voyages forment la jeunesse, Claude répondra surtout avec ironie "qu'ils la font aussi passer !" ■

➤ d'infos

[www.yaksite.org](http://www.yaksite.org)